Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 44 (1954)

Artikel: Maléfices : "Le mal donné" = L mâ baïa

Autor: Follonier, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005666

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

teurs éteignent leurs flambeaux dans la neige presque toujours fort abondante à cette saison.

A Dombresson, le cortège aux flambeaux de Noël est un évènement, qui connaît la faveur et la vitalité; il doit se perpétuer.

Maléfices – «Le mal donné» *(Lə mâ baïạ)*

Par *Jean Follonier*, Euseigne

Il y aura toujours, et sur n'importe quelle parcelle de la terre, des mauvaises gens. Il y aura toujours des gens dont les agissements louches laissent à supposer certain commerce secret avec des forces invisibles et, par conséquent, beaucoup plus dangereuses. Nous frissonnons à la vue d'une photographie d'un sorcier des Indes ou de l'Afrique, mais quelle serait notre réaction en sachant que tout près de nous, dans la maison d'en face, vit une personne non moins à craindre? Ceci nous paraît tout d'abord de l'imagination toute pure. Cependant, qu'on remonte de quelques décades pour se convaincre du contraire. Qu'on prête une oreille moins distraite au récit de l'aïeule, qu'on fasse preuve de bonne foi pendant quelques minutes (notre incrédulité nous prive de savoureuses jouissances) et on verra que l'imagination joue un rôle secondaire. Il suffit d'écouter une vieille personne pendant quelques instants, de ne pas l'interrompre par de sottes questions: Autrefois, on avait une vache – ah! une belle, et excellente laitière – et voilà qu'en un matin son lait a complètement tari; – ou bien c'est un bébé qui refuse subitement le sein. – C'était un «mal donné», conclura invariablement le vieillard. A quoi bon chercher des causes là où il n'y en a pas, puisque c'est un «mal donnée»? On a bien remarqué, d'ailleurs, le regard mauvais de la vieille femme quand vous abreuviez les vaches à la fontaine; la caresse qu'elle donna au bébé était plus fausse que la galle. Et ça a suffi – un simple regard, un léger attouchement sur les joues roses – le mal a été donné. On en possède la preuve morale irréfutable. Alors, à quoi bon essayer des remèdes qui n'opéreraient pas? Les remèdes, on les connaît, chacun en possède, chacun possède un peu de «bénit» qu'on applique en récitant certaines prières appropriées, en observant des rites relatifs au genre de «mal». Et la guérison est aussi prompte que totale.

Voilà, c'est une chose que vous contesterez vainement. Ah! vous ne croyez pas au «mal donné», alors je ne sais plus à quoi vous croyez! C'est une chose étroitement liée à la vie des hommes d'autrefois que le «mal donné». Innombrables étaient ceux ou celles qui avaient ce «pouvoir» qu'on croyait tenu directement du diable. Rien, extérieurement, ne les faisait reconnaître. C'étaient des personnes comme les autres, avec, peut-être, un re-

gard un peu plus fuyant, avec, peut-être, trop de douceur dans la voix. Elles parlaient d'une voix agréable, vous complimentaient pour tout – pour votre nouveau-né dont la santé vous réjouissait; pour vos bêtes – et c'est de ces moments où vous leur accordiez confiance qu'elles profitaient pour opérer. Quelques instants après, vous constatiez de grands changements dans l'humeur de votre poupon ou dans la conduite de votre vache. On avait «donné mal».

Les femmes surtout semblaient aptes à «donner mal». Pourquoi? Encore quelque chose que j'ignore. Est-ce peut-être parce qu'elles se pliaient plus docilement aux exigences secrètes de l'acte? Car, du moment qu'elles tenaient en main un grand pouvoir, il devait aussi leur être demandé beaucoup en retour: elles devaient certainement être dignes à chaque instant de ce pacte d'amitié passé avec Satan. De préférence, elles opéraient sur les enfants et les bêtes. Est-ce parce que les enfants et les bêtes étaient une proie plus facile ou simplement parce qu'elles y trouvaient plus de plaisir? Les grandes personnes ne leur échappaient pas toujours, cependant. Attention, ne blessez pas une de ces femmes dans sa réputation ou dans ses biens, la vengeance en serait trop terrible. On «donnait mal» pour se venger, par jalousie et aussi, parfois, par simple plaisir de fair le mal. Ah! cette jeune mère est fière de son bébé, attends toujours! – ah! ce jeune homme imprudent vous a ri au nez alors que vous ne lui aviez pas même adressé la parole? – le voisin possède une vache qui risque d'être meilleure laitière que la vôtre, de gagner la vôtre à la lutte, sur l'alpe? Voilà notre sorcière à l'œuvre. Autant de motifs qui pourraient la justifier à ses propres yeux et lui donner l'occasion d'exercer son pouvoir, puisque cela lui coûte si peu.

Puisque cela coûte si peu et que c'est si vite fait! Car il suffit d'à peine une minute peut-être – le temps qu'il faut pour murmurer les quelques mots d'une formule – et vous voilà vengée snas en avoir l'air. Qu'importe que vous soyez dans la rue, qu'il fasse beau ou mauvais, jour ou nuit, votre pouvoir est toujours le même, ces forces invisibles sont toujours également fidèles à votre appel. Il suffit d'à peine effleurer du bout des doigts la joue du poupon – quel beau poupon! qu'on dit pour qu'on ne se doute de rien – et de murmurer derrière les lèvres les mots tout-puissants. De temps en temps, d'après ce qu'on prétend, il faut se retremper dans de mystérieux tête-à-tête avec des êtres invisibles, se remettre dans une sorte de dignité et d'état de grâce, renouveler en quelque sorte l'alliance secrète. Mais ces séances, il n'appartient à personne d'en deviner la moindre des choses. Il est cependant admis dans la croyance populaire que toutes ces femmes pouvant «donner mal» se réunissaient en des dates fixes, au milieu de la nuit, loin dans la vallée et tenaient leur assemblée sous la présidence de Satan. De là, elles s'en revenaient plus fortes encore pour dresser des pièges dans les chemins des hommes.

Donc, par malheur, vous avez déplu à l'une d'entre elles. La réponse ne tarde pas à venir. Votre enfant devient d'une humeur tout à fait insupportable; il refuse le sein, mais boit à même un pot de café noir; il fait des gestes de possédé, pleure, hurle, vous laboure le visage de ses petits ongles; un jeune homme perd complètement l'appétit et se met à rêver après des choses qu'on ose à peine nommer. (Malheur au jeune homme qui tombera amoureux d'une de ces femmes – généralement jolies et fort légères. Il ne connaîtra plus de repos, fera chaque soir des heures de marche pour se rendre auprès d'elle, ne sentira pas la fatigue, jusqu'au jour où il sera complètement épuisé. C'est en vain qu'on cherchera à le conseiller, à le raisonner. Une force plus grande que celle de sa volonté lui commande et il ne lui résiste pas, parce que cette femme possède aussi le pouvoir de se faire aimer par n'importe qui.) Vous sentez chaque jour à la même heure une douleur vive au bras ou à une jambe, toutes les frictions sont inutiles; après un temps qui ne varie pas, le mal disparaît et revient le lendemain. Votre génisse dont vous étiez si fier ne mange plus, meugle tristement, tire sur sa chaîne. Que faire devant tous ces cas? Qui consulter? Quel remède efficace inventer? On a «donné mal», alors, il faut absolument faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard.

A côté de ces personnes au pouvoir diabolique, il en existe heureusement d'autres ayant celui de combattre le mal. Elles sont plus rares. J'en ai connu une, morte aujourd'hui. Par des rites tout aussi mystérieux, elle vous «guérissait». Puisque le diable semble jouer un rôle aussi important dans le «mal donné», il est juste que pour se débarrasser de ses effets on ait recours à la prière. Cette «guérisseuse» récitait donc une multitude de prières à voix basse, faisait des signes autour de votre corps, comme pour vous exorciser. Mais sa principale force ne résidait peut-être pas là. En des nuits bien déterminées, mais que j'ignore, et à des heures fixes, elle est allée au cimetière, elle a cueilli certaines plantes parmi les tombes; elle a ensuite fait sécher ces herbes. Maintenant, c'est quelques unes de ces feuilles sèches qu'elle vous applique sur la place qui a reçu le mal. Un grossier pansement est destiné à maintenir ces herbes en place pendant trois jours et trois nuits. Elle vous dit: «Si après trois jours vous ne voyez plus ces feuilles quand vous ôterez le pansement, le mal a été donné par les vivants; si vous voyez encore les feuilles, il a été donné par les morts. «Il paraît que très rarement on voyait encore la moindre trace d'herbe, ce qui prouve que les vivants sont bien plus mauvais que les morts.

Mais il arrive qu'il faille recourir à des moyens plus radicaux pour mieux conjurer le mal. La guérisseuse vous ordonnera de prendre des morceaux de bois à des croisées de chemins, des rognures d'ongles, des mèches de vos cheveux, et des épines de prunelliers. Fermer les portes de la maison, faire un bon feu dans le foyer et y brûler ces choses mélangées dans un sa-

chet. Pendant la combustion, il était fréquent d'entendre dans un coin de la pièce un énorme bruit semblable à une détonation: c'était le signe que le mal était guéri.

On procède d'une autre façon quand il s'agit des bêtes. Vous avez constaté quelque chose d'anormal chez une de vos bêtes? Qu'à cela ne tienne! Prenez quelques poils de la bête, des rognures de sabots, faites un grand feu dans le foyer, brûlez-y cela, puis chauffez-y la chaîne de l'animal jusqu'à ce qu'elle soit rouge. Alors, remettez-la au cou de votre vache, elle n'en ressentira aucune douleur et sera guérie. On dit même que c'est la personne qui a donné le mal qui se voit brûlée au cou en cet instant!

Si par bonheur on soupçonne une personne de pouvoir vous donner mal, il existe un moyen très simple de vous préserver de ses attaques. Toutes les fois que vous la rencontrez, il suffit de réciter cette petite phrase à voix basse en la regardant dans les yeux: «Si méchante et mauvaise que tu sois, jamais tu ne pourras rien ni sur moi, ni sur mes amis.» Et le mal est prévenu.

Parfois, pour que le mal opère pendant longtemps, la personne qui le donne enterre un cœur d'animal encore chaud. Le mal durera alors depuis ce moment jusqu'à ce que ce peu de chair soit complètement pourri.

Les exemples de «mal donné» abondent et sont de toutes sortes. J'en cite quelques uns au hasard, simplement pour démontrer l'exactitude de mes dires:

Un paysan «remuait» (transhumait) ses vaches au mayen. Comme c'était au début du printemps, les bêtes manifestaient à leur façon leur joie. Or, voici qu'en traversant le village, l'une d'elles vient bousculer une vieille femme qui regardait passer le petit troupeau. Ceci n'aurait pas été pour lui faire plaisir et on l'aurait entendu murmurer: «Tu seras moins fière ce soir.» Le même soir, la vache qui était excellente laitière, ne donna pas une goutte de lait, malgré sa tétine fortement tendue. Notre paysan n'en fut pas surpris outre mesure. Il fit un grand feu dans le foyer, y chauffa la chaîne et la remit au cou de la bête. Un moment après, il pouvait faire la traite comme à l'ordinaire.

Le lendemain, qu'est-ce qu'on vit? La vieille femme s'était emmaillottée d'une grande écharpe de laine pour cacher sa honte, parce que sa nuque et son cou étaient brûlés!

Un jeune homme se prit à aimer une jeune fille, un peu légère certes, mais qu'il ne soupçonnait pas foncièrement mauvaise. Chaque soir, il devait aller la voir, si éloigné qu'il en fût. Même quand il travaillait ses vignes dans la plaine, il remontait dans la vallée pour la retrouver. Une sorte d'aimant l'attirait vers elle et il ne pouvait pas lui résister.

Ses parents s'étant opposés à ce mariage, il en épousa une autre. C'est alors que le souvenir de la première opéra plus fortement en lui. Souvent, pendant l'hiver, il découchait pour aller rejoindre l'autre dans un chalet de

mayen. On surprit même un beau foulard de soie qu'il lui destinait. Comment faire? C'est en vain que ses parents et sa femme cherchaient à l'arracher à cette étreinte. Finalement, on eut recours à une «guérisseuse» qui, elle, parvint à conjurer le mal.

Est-il bien nécessaire de multiplier ces exemples? Une chose est certaine, d'après la croyance populaire: certaines personnes ont le pouvoir de faire ainsi du tort au prochain. Ces personnes seraient le plus souvent des femmes, dont plusieurs auraient acquis ainsi une renommée de sorcières très étendue, si bien qu'on les connaissait dans les communes environnantes et que parfois on avait recours à elles quand on voulait se venger de quelqu'un sans encourir trop de risques.

Mais par quels moyens parvenait-on à ces fins? Ce serait naturellement ce qui nous intéresserait le plus. Et c'est malheureusement ce qui m'est inconnu. Je ne veux pas nier que ces sorcières aient vraiment existé. Peut-être y en a-t-il encore qui détiennent le précieux secret. Mais elles se garderont bien de me le dire! Il faut avouer qu'elles ne portent pas de signes extérieurs distinctifs; leur âme doit être singulièrement noire, mais il ne nous appartient pas de juger.

J'ai fait la chasse aux vieilles formules afin de découvrir le secret du «mal donné», mais en vain. Elles doivent dormir dans quelques parchemins centenaires et poussiéreux au fond des vieux greniers, ou peut-être seront-elles transmises de mère en fille, comme un message secret de fidélité à une parole donnée. En connaissant les quelques phrases qui me seront toujours secrètes, je pourrais vous prouver l'existence du «mal donné». Mais il en est peut-être mieux ainsi, car alors, je serais un homme trop dangereux pour la société.

Il serait téméraire d'affirmer que personne n'attache plus d'importance à cela. Mais ce qui est certain, c'est qu'on n'y croit pas avec le même fanatisme aveugle qu'autrefois. On ne pense pas aussitôt que l'on constate quelque chose d'anormal, que ce soit un «mal donné». Et c'est fort heureux.

De mon côté, je dois avouer que je n'ai jamais rencontré une vieille femme qui avait le cou et la nuque brûlés.

Malgré cela, sait-on jamais ce qui se passe dans le secret des pensées, et de quel triste héritage certaines personnes peuvent être garantes? Quand saura-t-on au juste de quelles forces on est entouré et qui, en marge de notre vie quotidienne, essayent de guider notre destin?